

Guillaume Segerer

Dossier de candidature au concours CR2 n° 34/03 – janvier 2007

Projet de recherche

Projet de recherche

Langues Bak, langues Atlantiques, langues Niger-Congo : comparaison et reconstruction

Le présent projet vise à établir une reconstruction valide du proto-Bak, ancêtre d'un groupe de langues parlées au Sénégal et en Guinée Bissau, et au-delà, à apporter des éléments décisifs pour la reconstruction du proto-Atlantique. A terme, il s'agit de contribuer à une meilleure connaissance de la structure interne du phylum Niger-Congo, la plus vaste famille linguistique au monde.

Le comparatisme et l'exercice de la reconstruction soulèvent des questions théoriques fondamentales, qui sont au coeur de nombreux programmes de recherche en France et en Europe (typologie et universaux, morphologie, sémantique, histoire des langues et du langage).

Ce projet s'appuie sur une connaissance solide des structures des langues Atlantiques, une expérience de la linguistique de terrain (nécessaire pour combler les lacunes de la documentation, notamment sur les langues vouées à une extinction rapide), et de compétences reconnues en informatique, en particulier pour les bases de données et la programmation web.

La méthode retenue est la progression pas à pas, qu'illustre le titre de ce projet. C'est selon nous l'approche la plus sûre et la plus rigoureuse pour parvenir à des résultats fiables, notamment en l'absence de sources écrites sur le passé lointain des langues considérées.

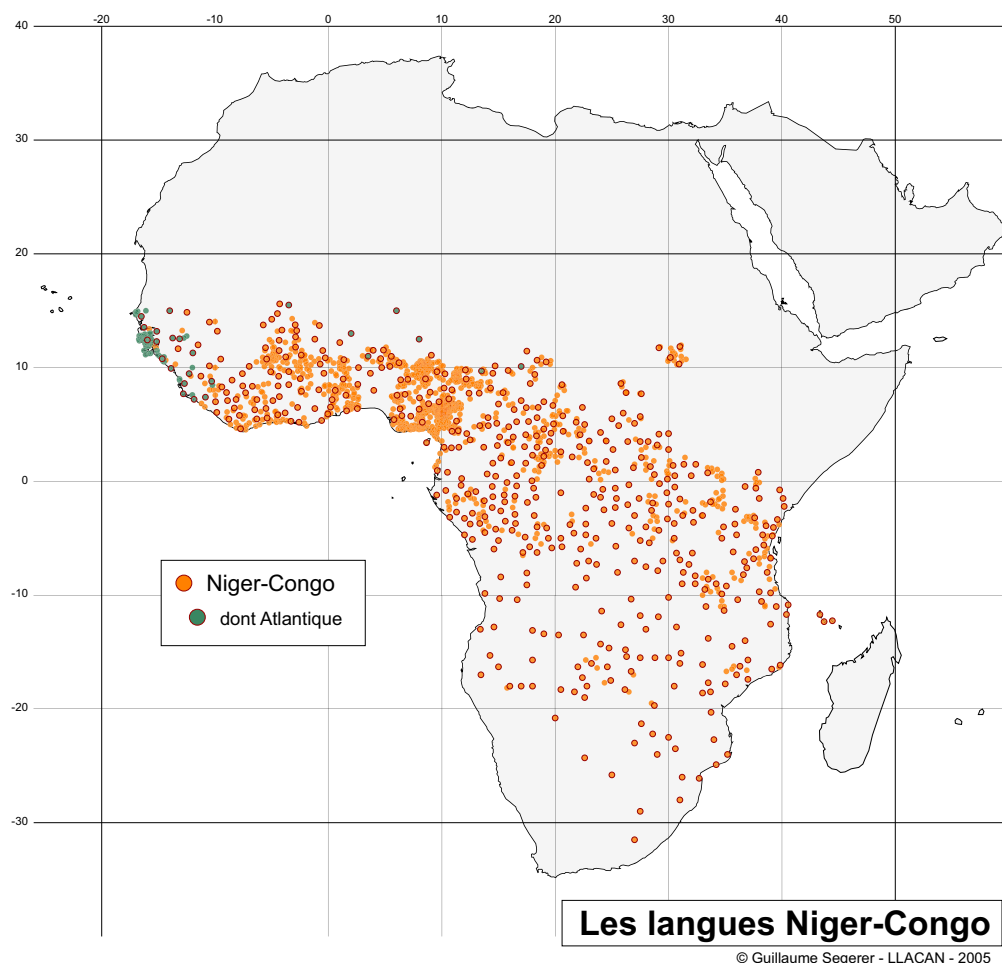
Les termes *Bak*, *Atlantique* et *Niger-Congo* désignent respectivement :

- un groupe de langues assez proches et très localisées (langues *Bak*) ;
- la famille génétique de niveau supérieur (langues *Atlantiques*) ;
- le phylum auquel appartient cette famille (langues *Niger-Congo*).

A ce jour, aucune des trois proto-langues correspondant à ces niveaux n'a pu être reconstruite. Pour donner une idée de la difficulté de l'entreprise, il suffit d'indiquer le nombre de langues actuellement attestées pour chacun de ces niveaux : le groupe *Bak* comprend **4 langues**, qui sont en fait des ensembles dialectaux : le *joola*, le *bayot*, le *manjaku* et le *balante*. La famille *Atlantique* compte sans doute environ **80 langues**, dont certaines sont très mal connues. Il s'agit d'un ensemble comparable à

l'indo-européen à la fois en termes de profondeur historique supposée et de cohérence interne, mais qui occupe un territoire beaucoup plus réduit (si l'on excepte le cas des parlers peul). Enfin, le phylum *Niger-Congo* rassemble plus de **1500** langues d'Afrique. L'extension géographique de ce phylum est représentée sur la carte 1 ci-dessous, où chaque point figure une langue.

Je me propose donc de partir du groupe des langues *Bak*. On trouvera ci-dessous (p. 3) un exposé détaillé des problèmes spécifiques à ce groupe de langues. Par la suite, les autres groupes atlantiques seront traités (cf. p. 8 pour un aperçu de la spécificité de ces langues). Les résultats obtenus seront confrontés aux travaux existants et à venir sur les autres ensembles généalogiques du phylum, notamment Stewart 2004, Williamson 2004, mais aussi Manessy 1969, etc.



Carte 1 : Les langues atlantique au sein du phylum Niger-Congo

Les questions suivantes, d'une importance cruciale pour la théorie comparatiste mais aussi pour la linguistique générale, seront examinées :

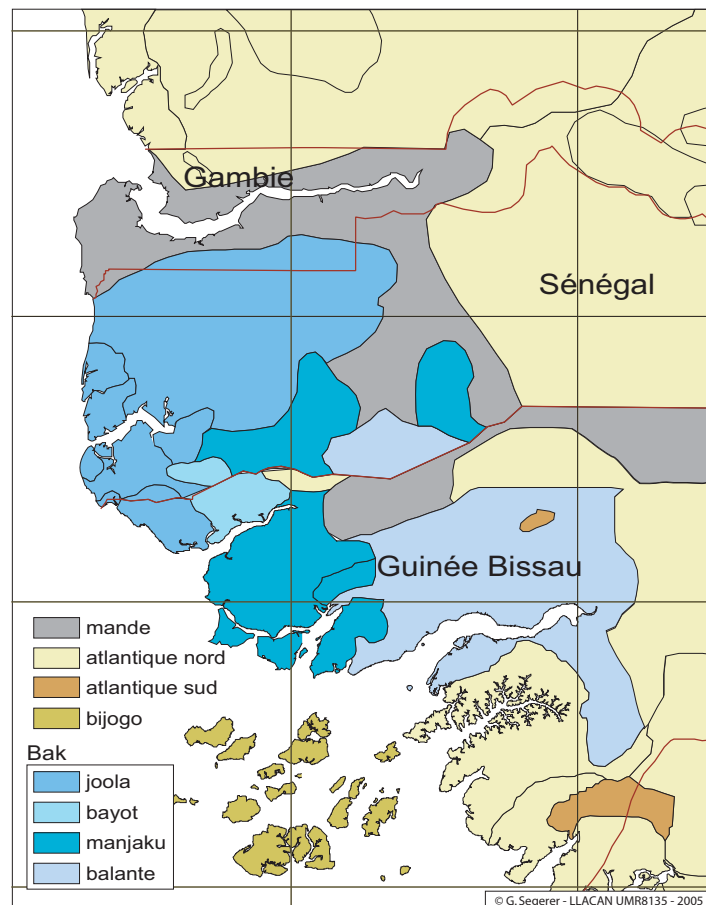
- typologie : jusqu'à quel point les critères typologiques peuvent-ils être utiles à l'établissement de relations génétiques entre les langues ?
- phonologie/morphologie : la variation constatée entre les morphologies de langues pourtant étroitement apparentées fait supposer une évolution rapide de certaines structures et/ou divers "degrés de résistance" au changement. Par exemple, les classes nominales des langues atlantiques peuvent être marquées par des préfixes,

par des suffixes, ou même n'être plus marquées. Cette diversité invalide-t-elle le groupe ? Pourquoi observe-t-on une plus grande stabilité au sein du groupe bantou, pourtant géographiquement et numériquement beaucoup plus vaste ?

– sémantique : la question des changements sémantiques est bien sûr cruciale pour aborder la reconstruction. En retour, l'existence de correspondances phonétiques régulières permet de valider des hypothèses sur le changement sémantique.

1. Les langues Bak

La première partie du projet a pour objectif d'établir avec précision la généalogie des langues du groupe Bak et de reconstruire un lexique de la proto-langue. Ces langues, parlées au Sénégal et en Guinée Bissau, sont dans l'ensemble assez bien connues. Malgré des convergences morphologiques manifestes, elles sont très différentes, en particulier sur le plan lexical. C'est sans doute pourquoi aucune reconstruction sérieuse n'a encore été tentée. Aujourd'hui, le volume des données disponibles et la puissance des moyens informatiques permettent d'envisager des résultats fiables.



Carte 2 : extension des langues Bak au sein des langues atlantiques

Le groupe Bak, qui comprend les ensembles dialectaux manjaku, joola, bayot et balante (voir carte 2 ci-dessus), occupe une position-clé parmi les langues atlantiques.

D'une part, ses caractéristiques typologiques sont relativement conservatrices. On y trouve en effet réunis un certain nombre des traits que l'on peut selon toute

vraisemblance attribuer au proto-Niger-Congo¹ : classes nominales préfixées avec accord généralisé, suffixes de dérivation verbale, objet pronominal intégré à la forme verbale en position pré-radical...

Sur le plan géographique, ces langues sont parlées au coeur même de la zone atlantique, entre les deux grandes aires nord et sud.

Enfin, au sein de la branche atlantique, il s'agit sans doute du groupe le plus hétérogène, d'autant plus que chacun des ensembles qui le compose est lui-même fortement dialectalisé (à part sans doute le bayot, mais ce dernier est mal connu, cf. inventaire des divisions dialectales en annexe p. 7). Son unité n'est toutefois pas mise en doute, notamment parce qu'il est possible de reconnaître une innovation commune dans la forme **bV**k comme marque de la classe 2 (pluriel, humains) dans certains paradigmes :

joola-fogny : **buk-** *optional prefix in concord forms* (Sapir 1965:62)

kwaatay : **baka** (...) *for a good many (...) basic personal nouns* (Sapir 1965:62)

manjaku, pepel, brame (=mankanya) : **bek-** démonstratif (Basso Marques 1947:86)

balante : **bək-** *dependent prefix before vowel* (Wilson 1961:142)

C'est cette forme ***bak** qui a donné son nom au groupe².

Entre stabilité de structure d'une part et innovation formelle de l'autre, l'étude des langues de ce groupe est donc d'une grande importance pour la compréhension des rapports internes entre les langues atlantiques. De plus, la reconstruction d'un lexique proto-Bak pourrait servir de pilote pour tester la validité du proto-Atlantique. Cette perspective est encore lointaine, mais l'on dispose déjà de quelques éléments solides :

– Pour le balante, trois descriptions (Wilson 1961, Ndiaye-Corréard 1970, Fudeman 1999), et quatre lexiques (Ndiaye-Corréard 1970, Doneux 1984, Fudeman 1999 et Sousa Bella 1946). Deux principaux dialectes sont traités : le *fca* ou *ganja* (Ndiaye-Corréard 1970, Fudeman 1999) et le *kentohe* (Sousa Bella 1946, Wilson 1961, Doneux 1984). Cependant, Sapir (1971:60) note que « *There is considerable dialectal diversity with the northern variants being unintelligible in the south* ». Les descriptions varient en volume et en profondeur d'analyse. Ainsi par exemple, seule G. Ndiaye-Corréard (1970) donne une phonologie relativement détaillée et identifie trois tons (haut, moyen et bas). K. Fudeman (1999), qui traite du même dialecte, ne note pas les tons mais propose une analyse morphologique plus poussée. Le travail de Wilson (1961) est succinct mais précieux puisqu'il s'agit de la seule référence existante sur ce parler. Le LLACAN (CNRS, UMR 8135) possède également, avec le fond d'archives Doneux, d'autres documents non encore dépouillés.

– Pour l'aire manjaku, une description (Trifkovic 1969) et deux courts aperçus grammaticaux (Buis 1990, Carreira & Basso Marques 1947), mais une bonne documentation lexicale (Trifkovic *op. cit.*, Buis *op. cit.*, Segerer 2002b, et surtout Doneux 1975a). La variation dialectale est déjà reconnue chez Koelle (1854) ainsi que chez

¹ Cette attribution n'est pas solidement prouvée mais correspond à l'intuition de plusieurs spécialistes. Ces questions ont été discutées en détail lors d'un séminaire de travail sur le comparatisme Niger-Congo organisé à Paris en octobre 2004 par K. Pozdniakov et moi-même, à l'initiative du Santa Fe Institute et dans le cadre du projet *Evolution of Human Language*.

² Le terme semble être utilisé pour la première fois avec cette explication pour désigner le groupe dans Sapir (1971:78). J'ajoute une étoile non pour indiquer une reconstruction mais pour signaler que le terme n'est pas attesté tel quel.

Carreira et Basso Marques (1947). Le lexique de Doneux est accompagné de formes reconstruites obtenues à partir de 7 parlers différents. De Doneux, il existe aussi un syllabus du *cours de description du manjaaku*, donné à l'université d'Aix en 1992-1993, dactylographié, ainsi que de nombreux manuscrits comportant lexiques, séries comparatives, notes grammaticales. Ces documents, comme ceux sur le balante, sont au LLACAN. Les travaux les plus récents (Buis 1990 et Doneux 1975) notent une série de voyelles particulières : *î, û, ë, ä* chez Buis 1990, *ī, ē, ū, o, a* chez Doneux 1975. Pour Buis (1990) il s'agit de voyelles légèrement plus ouverte (*î, û*) ou légèrement plus fermées (*ä*) que celle qui sont notées sans signe diacritique. *ë* représente un schwa. Pour Doneux (1975) en revanche, les voyelles notées soulignées sont les contreparties *fortes* des voyelles non soulignées correspondantes. Dans sa thèse (Doneux 1991), qui comporte une abondante partie sur la comparaison atlantique, il précise qu'il s'agit d'une opposition +ATR/-ATR.

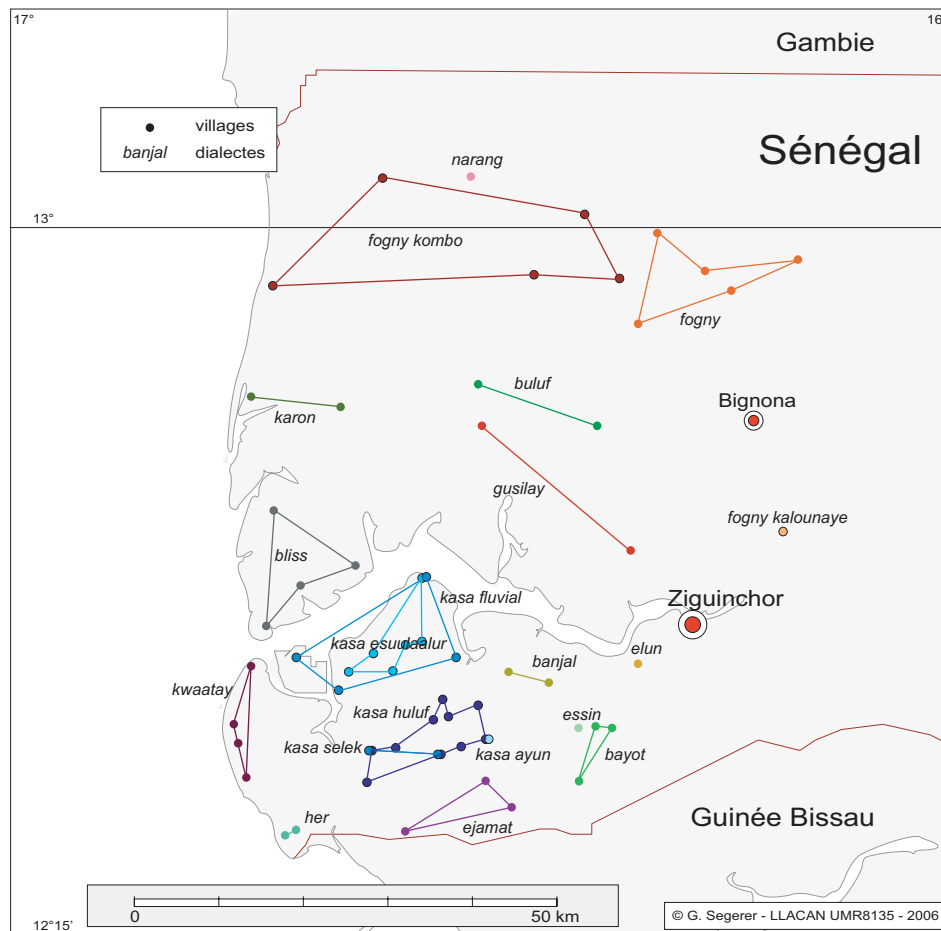
– Pour le joola, la situation est plus complexe. Koelle (1854) cite deux parlers (identifiés par Sapir 1970-71 comme étant les parlers *banjal* et *fogny*), et bien que les auteurs suivants (notamment Wintz 1909 et Weiss 1939) semblent conscients de la fragmentation dialectale, l'habitude persiste de considérer plus ou moins implicitement le joola comme un ensemble relativement homogène. Pourtant, depuis Sapir (1965, puis 1970-71), il est établi que les parlers regroupés sous l'étiquette *joola* sont au moins au nombre d'une quinzaine, et les premières évaluations lexicostatistiques (Sapir 1971) montrent que les taux de ressemblances entre ces parlers peuvent être assez bas (40% entre le kwaatay et le gusilay). Il aura fallu attendre 1993 pour que des relevés systématiques effectués en Casamance (Sénégal) fournissent une image un peu plus précise de la structure interne de cet ensemble (Carlton & Rand 1993). En particulier, il apparaît de façon très nette que le bayot doit être considéré comme extérieur à l'ensemble joola. Pour autant, il n'est pas possible pour l'instant de le rattacher à un autre ensemble, même s'il semble que l'on puisse repérer quelques ressemblances avec le manjaku. La carte 3 ci-dessous fait la synthèse des informations fournies par Sapir (1965) et Carlton & Rand (1993) ainsi que Sambou (1979) pour le kasa esuulaalur et Pike & Diatta (1994) pour le kasa huluf.

Concrètement, les données disponibles consistent en :

- Une bonne description générale du fogny (Sapir 1965).
- Une grammaire moins détaillée pour le kwaatay (Payne 1992).
- Deux méthodes de langue (Sina Diatta 1999 et Hopkins & Hopkins 1992).
- Trois travaux de description phonologique : Sambou 1979, 1989, Pike & Diatta 1994.
- Plusieurs dictionnaires et lexiques : Wintz 1909 (kasa de Carabane), Sapir 1970 (fogny), Weiss 1939 (fogny), Sambou 1983 (fogny), Payne 1992 (kwaatay de Diembering).
- Une enquête sociolinguistique accompagnée de matériel lexical multidialectal (Carlton & Rand 1993).
- Un mémoire sur le bayot (Diagne 2000).
- Des notes et fiches lexicales sur le gusilay, le kwaatay, le fogny, l'ejabat, le bayot (fond d'archives Doneux, au LLACAN).

Par ailleurs, des travaux sont en cours sur le banjal et sur le bayot. J'ai volontairement omis un certain nombre d'articles ou de travaux universitaires traitant de points précis.

Les parlers joola semblent avoir en commun de présenter deux séries vocaliques, l'une de voyelles tendues, l'autre de voyelles relâchées. Cette opposition est aussi à la base de phénomènes d'harmonie vocalique (cf. notamment Pike & Diatta 1994).



Carte 3 : situation dialectale du joola et du bayot pour 57 villages de Casamance

Dans ce groupe de langues apparentées, les liens internes sont très mal connus, non pas faute de documentation (comme c'est généralement le cas en Afrique), mais plutôt faute d'un travail de synthèse, qui est précisément l'objectif premier de ce projet. D'ores et déjà, certains détails attirent l'attention. J'en citerai deux :

- Les systèmes vocaliques : ils semblent souvent structurés suivant une opposition de tension/laxité ou une opposition ATR/-ATR. Il faudra déterminer la nature exacte de ces oppositions, et faire un inventaire précis des langues où elles existent.
- La tonologie : des langues proches semblent présenter des variations importantes sur ce point. Il y aurait deux tons en kwaatay (Payne 1992) mais pas de ton en fogny (Sapir 1965) ou en huluf (Pike & Diatta 1994). De même, G. Ndiaye-Corréard (1970:18) identifie 3 tons en balante ganja alors que Fudeman (1999), qui traite du même parler, ne les note pas et que Wilson (1961) n'en signale pas pour le parler kentohe.

Ces points, parmi d'autres, devront être éclaircis avant d'entreprendre la reconstruction du système phonologique.

Annexe : inventaire des divisions dialectales dans le groupe BAK

Les données de Koelle (1854) sont fournies ici à titre indicatif. Le bayot a été séparé de l'ensemble joola. Les nombres entre parenthèses signalent le nombre de parlers minimal et maximal. Pour chaque ensemble, le nombre maximal peut être supérieur au nombre maximal correspondant à un auteur. En effet, les correspondances et équivalences entre les noms des variétés dialectales ne sont pas toujours explicites.

Parlers joola (10 ~ 30)

Koelle 1854 (2) : *fulup* (=banjal de Sapir), *filham* (=fogny ou kujamutay de Sapir).

Sapir 1965, 1970-71, 1971 (21) : joola [fogny (=kujamutay, =filham), kombo, buluf, bliss, huloñ (=elun), bandial (=egimaa, =edungo), huluf, kasa, carabane, her, esulau, diamat, calequisse, tenduk, samatiit, kasolo], kwaanatay, karon, bayot (~gëdil), gusilay.

Kennedy 1964 (9/15) : foñi, huluf, casa, kwatay, her, bandial, karon, soukoudyak...

Ethnologue.org (10~22) :

jola proper	jola central :	gusilay
		bandial (~ affiniām, elun)
		ejamat=fulup (différent du fulup de Koelle)
		kerak=her
		fonyi (~ buluf, kombo, kalounaye, narang)
		kasa (~ ayun, esulalu, huluf, selek, fluvial, bliss)
	karon-mlomp	karon
		mlomp
	kwatay	kuwaatay

Parlers bayot (1 ~ 3)

Kennedy 1964 bayot

Sapir 1965, 1970-71, 1971 bayot

Ethnologue.org bayot (~ essin)

Diagne 2000 kugere, ehin (~ njambalaan)

Parlers manjaku (2 ~ 12)

Koelle (4) : *bola*=mankanya, *sarar*=bok, *pepel*, *kanyop*=manjaku

Ethnologue.org (3-10) :
mankanya (~ burama, shadal)
mandjak (bok-tsaam-sarar, likes-utsia, cur, lund, yu-
pecixe-pulhilh)
papel (3 dialects)

Doneux (8 ~ 10) :
mankanya (~ hula, woo)
maanjaku
1. pepel, yu, sis
2. cur
3. lund, bok-tsaam, siärär

Parlers balante (2 ~ 8)

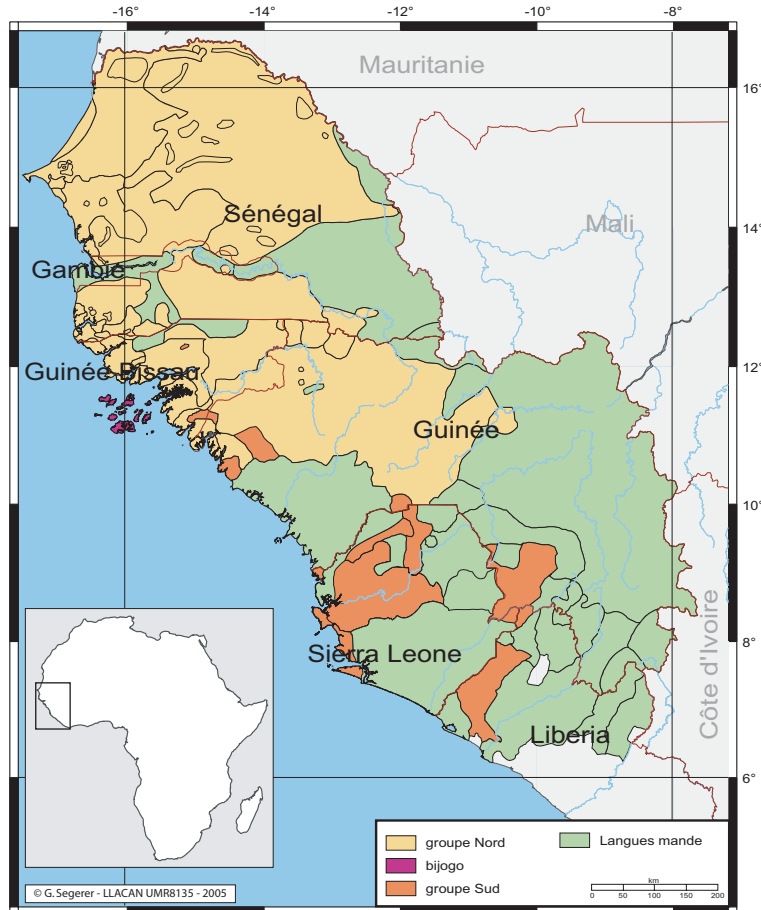
Koelle (1) : *bulanda*

Ethnologue.org (2-6) :
balanta-ganja=fjaa (~fganja, fjaalib)
balanta-kentohe (~ fora, kantohe, naga, mane)

Doneux (3) :
fca=ganja
pac
soofa ~ kantohe
Wilson (5) :
nord ganja, naga, mane
sud kentohe, fora

2. Les langues Atlantiques

La branche *Atlantique* des langues Niger-Congo forme un ensemble d'environ 80 langues. Celles-ci occupent une bande côtière relativement étroite entre le nord du Sénégal et le nord-ouest du Liberia (cf. carte 4 ci-dessous), où elles sont souvent en contact avec des langues du groupe mandé.

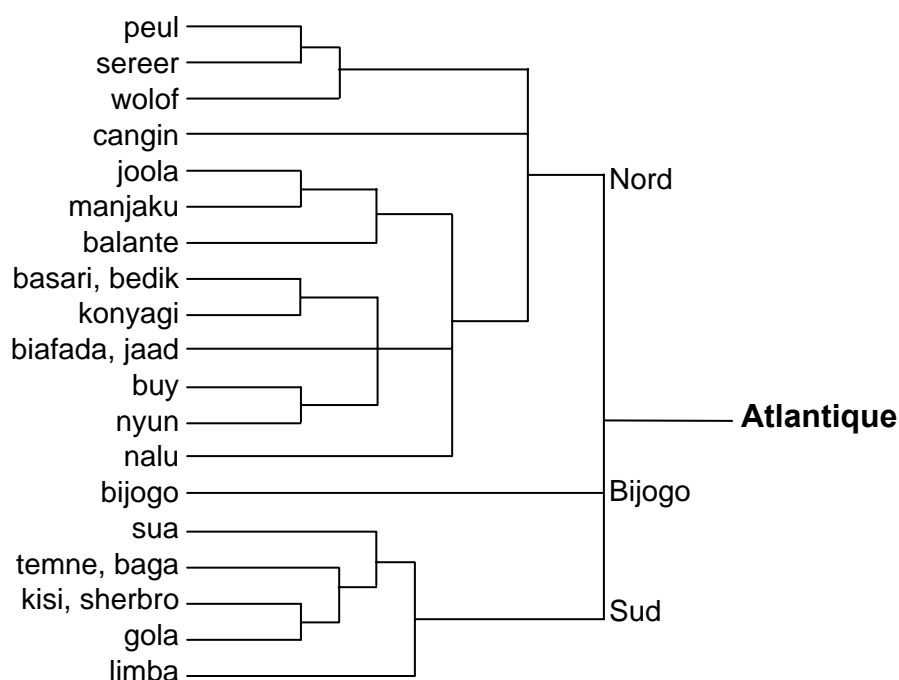


Carte 4 : extension des langues atlantiques³ (d'après les cartes disponibles à www.ethnologue.com)

Certains de leurs caractères typologiques sont remarquablement homogènes, comme la classification nominale. En revanche, les modalités concrètes de ces traits typologiques peuvent présenter des différences extrêmes : c'est ainsi que les marques de classes nominales peuvent être quasi absentes (wolof), préfixées (bijogo, joola), suffixées (peul, kisi), préfixées *et* suffixées (sereer). L'existence de telles disparités rend la comparaison extrêmement problématique et explique probablement pourquoi personne jusqu'à maintenant n'a pu apporter la preuve définitive de la validité de cette classification. Celle-ci a en effet été obtenue principalement à partir de la méthode lexicostatistique. Or, la diversité lexicale est considérable dans les langues atlantiques. En outre, la complexité des phénomènes morphophonologiques (alternances consonantiques, figements d'affixes de classes par exemple) compromet souvent l'identification des cognats.

³ Cette carte concerne la zone proprement atlantique. Le wolof est également parlé en Mauritanie ; diverses variétés de peul sont pratiquées dans la quasi-totalité de la bande sahélienne : Mali, Burkina Faso, Niger, Nigeria, Cameroun, Tchad, République Centrafricaine, Bénin, Togo, Ghana, etc.

La structure interne du groupe, établie en par D. Sapir (1971) et acceptée depuis, fait apparaître trois zones : Nord, Sud, et bijogo⁴. La figure ci-dessous est inspirée de Blench & Williamson 2004 :



Les langues du groupe Nord sont les plus nombreuses et les plus connues. On relève cependant de grandes disparités dans la nature et la qualité des données disponibles. Ainsi par exemple, alors que le peul et le wolof font l'objet de descriptions depuis plus d'un siècle et possèdent déjà une solide tradition linguistique, on ne dispose pour le bialfada ou le nalu que de courtes listes de mots. Dans la zone sud, la situation est comparable. Seul le kisi a fait l'objet d'une description récente (Childs 1995). Pour d'autres langues comme le gola ou le temne, les références sont soit anciennes et parfois introuvables (Westermann 1921, Schlenker 1864, Scott 1965), soit limitées à des domaines particuliers (par ex. Koroma 1994). Le limba n'est connu que par un dictionnaire de 1922, les parlers бага sont très mal documentés, et pour le sua il n'existe que trois listes de mots non publiées : les deux premières sont dues à W. Wilson (com. pers.) et J. L. Doneux (s.d.) ; j'ai personnellement recueilli la troisième à Bissau en 1998.

La classification actuelle de ces langues repose uniquement sur des calculs lexicostatistiques. Elle n'est pas remise en cause pour la raison suivante : comme il est encore impossible d'apporter la preuve de la validité génétique de la famille atlantique, il est difficile, à plus forte raison, de revenir sur le détail de son organisation interne. Dans l'usage, certains petits groupes de langues ont été reconnus comme présentant une plus grande cohérence interne : ces ensembles occupent dans la figure ci-dessus des positions diverses :

- le terme *cangin* renvoie en fait à cinq langues proches et néanmoins distinctes : le *lehar*, le *ndut*, le *noon*, le *palor* et le *safen* ;
- le groupe Bak est représenté ci-dessus par 3 langues, le *bayot* n'étant pas cité dans la classification de 1971 ;

⁴ Cette langue, dont j'ai proposé une description (Seeger 2002a), constitue un isolat.

- les lignes *basari*, *bedik* et *konyagi* forment avec le *bapen* (non cité) l'ensemble *Tenda* ;
- le sous-groupe *Sénégambien*, aujourd'hui tombé en désuétude, comprenait le peul, le sereer, le wolof et les langues *cangin* ;
- au sud, on nomme *mel* l'ensemble comprenant les langues *kisi*, *sherbro*, *temne*, *baga* et *gola*, c'est-à-dire presque toute la zone.

Derrière les langues les plus méconnues peuvent se dissimuler des ensembles dialectaux parfois complexes. Ainsi le *nalu*, sur lequel j'ai pu faire une très courte enquête en 1998, semble-t-il pouvoir être divisé en au moins trois parlers distincts. De même certains des dialectes du *bijogo* pourraient sans doute être considérés comme des langues distinctes, quoique proches.

On voit que la situation est loin d'être claire. Aujourd'hui pourtant, il est permis d'envisager des progrès réels : les données existent, malgré des lacunes importantes qu'il faudra combler. Et surtout, les moyens informatiques permettent un traitement rapide et exhaustif. C'est par ce point que je terminerai l'exposé de ce projet.

3. Moyens

A la différence des travaux antérieurs sur le comparatisme atlantique (notamment Doneux 1975b, Pozdniakov 1993), le projet décrit ici bénéficiera de toutes les possibilités offertes par l'informatique. En particulier, le traitement des données lexicales reposera sur leur intégration à une structure de base de données couplée à divers modules de traitement sur lesquels je travaille depuis plusieurs années. Cet ensemble est conçu spécifiquement pour la comparaison lexicale et devra permettre non seulement de tester des hypothèses de reconstruction, mais aussi d'automatiser la recherche de correspondances régulières. Cette base de données, qui renfermera le matériau de base pour la comparaison lexicale, pourra être assez simplement mise à la disposition de la communauté scientifique via internet et une interface de consultation.

L'analyse automatique des données n'est pas une fin en soi. Il s'agit d'un outil qui doit permettre au chercheur d'exploiter ses intuitions et de tester ses hypothèses. Concrètement, le but est de fournir des méthodes fiables pour sélectionner les éléments pertinents au sein d'un corpus de plusieurs dizaines de milliers d'entrées. Dans un premier temps, une analyse morphologique fine est nécessaire pour identifier les racines lexicales. Ensuite, un premier traitement automatique fournit, pour chaque racine, une formule standard, qui "lisse" les différences phonologiques entre les langues, ce qui permet d'effectuer des recherches larges. Parallèlement se fait un travail sur le sens, dans le même esprit que le travail sur la forme : on va "lisser" les différences sémantiques, permettant au programme de proposer automatiquement un certain nombre de rapprochements. Une fois ces deux opérations terminées, le programme peut rechercher des "ensembles de cognats possibles". La tâche du linguiste sera alors de raffiner les règles, que ce soit au niveau du lissage ou au niveau de la recherche de cognats, puis de formuler des hypothèses sur l'évolution des formes. Le programme pourra alors de nouveau proposer des listes de cognats possibles, et ainsi de suite. Ce travail itératif exige une bonne connaissance des langues concernées mais promet en retour des résultats précis et rigoureux.

4. Ouvrages Cités

- BASSO MARQUES, J., 1947 : Aspectos do problema da semelhança da língua dos papéis, manjacos e brames. *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, II, 5, pp. 77-109.
- BLENCH, R. & K. WILLIAMSON : 'Niger-Congo', in HEINE, B. & D. NURSE (éds), *Les langues africaines*, Paris : Karthala, Agence universitaire de la francophonie, pp. 21-54, traduction G. Segerer.
- BUIS, P., 1990 : *Essai sur la langue manjako de la zone de Bassarel*. Bissau, Instituto Nacional de Estudos e Pesquisas.
- CARLTON Elizabeth M. & Shanon RAND, 1993 : *Enquête sociolinguistique sur les langues diolas de Casamance*. Dakar, SIL, Cahiers de recherche linguistique 2.
- CARREIRA, A. & J. BASSO MARQUES, 1947 : *Subsídios pâra o estudo da língua manjaca*. Bissau, Centro de Estudos da Guiné Portuguesa.
- CHILDS, G. Tucker, 1995 : *A Grammar of Kisi : A Southern Atlantic Language*. Berlin, New-York : Mouton.
- CLARKE, M. L., 1922. *Limba-English dictionary*. Freetown : Government Printer.
- DIAGNE, Mbacké, 2000 : *Les classes nominales en bayot*. Mémoire de DEA, Dakar, Université Cheikh Anta Diop, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- DONEUX, J.-L., s.d. : *Matériaux sua*, ms. Fonds Doneux, LLACAN.
- DONEUX, J.-L., 1975a : *Lexique manjaku*. Dakar : CLAD (coll. Les langues africaines au Sénégal, 63).
- DONEUX, J.-L., 1975b : Hypothèses pour la comparative des langues atlantiques. Tervuren, MRAC, *Africana Linguistica* VI, 88, 41-129.
- DONEUX, J.-L., 1991 : *La place de la langue buy dans le groupe atlantique de la famille kongo-kordofan*. Thèse de doctorat. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Section de Linguistique Africaine.
- DONEUX, J.-L., Albano MENDES, Armando TCHOKA DOS SANTOS PEREIRA, 1984 : *Lexique Balante-Français*. Bissau
- FUDEMAM, K. A., 1999 : *Topics in the Morphology and Syntax of Balanta, an Atlantic Language of Senegal*. Ithaca, NY (USA) : Cornell University.
- HOPKINS, Bradley Lynn & Elizabeth HOPKINS, 1992 : *Apprentissage de la langue Diola-Fogny : un cours pratique*. Dakar, SIL.
- KENNEDY, A. M., 1964 : dialect in Diola. *Journal of African Languages*, 3-1, pp. 96-101.
- KOELLE, S. W., 1854, reprint 1963 : *Polyglotta Africana ; Photomechanic Reprint of the Original Edition, Church Missionary Society, London 1854*. Freetown, Fourah Bay College, The University College of Sierra Leone.
- KOROMA, R., 1994 : *Die morphosyntax des Gola*. Köln : Institut für Afrikanistik, Universität zu Köln.
- MANESSY, Gabriel, 1969 : *Les langues gurunsi. Essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*. 2 vols. Paris : SELAF (n° 12 & 13).
- N'DIAYE-CORRÉARD, Geneviève, 1970 : *Études fca ou balante (dialecte ganja)*. Paris : SELAF (Bibliothèque de la SELAF, 17).
- PAYNE, Stephen, 1992 : *Une grammaire pratique (avec phonologie et dictionnaire) de kwatay : parler du village de Diembering, Basse-Casamance, Sénégal*. Dakar, SIL, Cahiers de recherche linguistique 1.
- PIKE, Eunice & Bernard DIATTA, 1994 : The phonology of Joola Huluf. *Journal of West African Languages*, XXIV-2.
- POZDNIakov, Konstantin, 1993 : *Sravnitel'naja grammatika atlanticeskix jazykov [Grammaire comparative des langues atlantiques]*. Moskva : Nauka.
- SAMBOU, Pierre-Marie, 1979 : *Diola kasa esuulaalur : phonologie, morphophonologie et morphologie*. Thèse de doctorat de troisième cycle. Université de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- SAMBOU, Pierre-Marie, 1983 : *Lexique Diola Fogny - Français*. Dakar, CLAD, coll. Les langues nationales au Sénégal, 2).

- SAMBOU, Pierre-Marie, 1989 : Approche phonologique du joola eegimaa. Dakar, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, 19, pp. 191-205.
- SAPIR, J. David, 1965 : *A grammar of Diola-Fogny ; a language spoken in the Basse-Casamance region of Senegal*. Cambridge : University Press.
- SAPIR, J. David, 1970 : *Dictionnaire Jóola Kujamutay (Diola Fogny)*. Bignona. Disponible à l'adresse suivante : <http://etext.lib.virginia.edu/african/Kujamaat/DIC/Joola-Dic.html>.
- SAPIR, J. David, 1970-71 : Diola in the Polyglotta Africana. *African Language Review*, 9, pp. 186-203.
- SAPIR, J. David, 1971 : West Atlantic : An inventory of the languages, their noun class systems and consonant alternations. *Current Trends in Linguistics* 7 : 45-112. The Hague : Mouton.
- SCHLENKER, C. F., 1864 : *Grammar of the Temne Language*. London : Printed for the Church Missionary Society.
- SCOTT, J. P. L., 1965. *An Introduction to Temne Grammar*. Sierra Leone : Government Printing Department.
- SEGERER, Guillaume, 2002a. *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Paris, Louvain : Peeters (coll. Afrique et Langage, 3).
- SEGERER, Guillaume, 2002b. *Lexique manjaku (parler ulund), Ms.*
- SINA DIATTA, Christian, 1999 : *Parlons jola*. Paris, L'Harmattan.
- SOUSA BELLA, L. de, 1946 : apontamentos sobre a língua dos Balantas de Jabadá. *Boletim Cultural da Guiné Portuguesa*, I, 4, pp. 729-765.
- STEWART, John M., 2004 : *The proto-potou-akanic-bantu reconstructions updated*, draft, com. pers.
- TRIFKOVIC, Mirjana, 1969 : *Le mancagne: étude phonologique et morphologique*. Dakar: Université de Dakar, Institut Fondamental d'Afrique Noire. Coll. Initiations et Études Africaines (vol 26).
- WEISS Henri, 1939 : Grammaire et lexique diola du Fogny (Casamance). *Bulletin de l'IFAN*, I, 2-3, pp. 412-578.7
- WESTERMANN, D., 1921 : *Die Gola-Sprache in Liberia: Grammatik, Texte, und Worterbuch*. Hamburg : L. Friederichsen & Co.
- WILLIAMSON, Kay, 2004 : *Proto-Ijoid reconstructions*, draft, com. pers.
- WILSON, W. A. A., 1961 : Outline of the Balanta language. *African Language Studies* II, pp.139-168.
- WILSON, W. A. A., 1989 : Atlantic. In Bendor-Samuel , John (Ed.), *The Niger-Congo Languages*, pp. 81-104.
- WINTZ Ed., 1909 : *Dictionnaire français-dyola et dyola-français précédé d'un essai de grammaire*, Paris.